

HISTOIRES PAYSANNE IV



*

1. LE UN
2. LES CHENILLES
3. MATURIN AU ZOO
4. DEUX PAYSANNES PARLENT DE LEURS
FILS
5. LE NEVEU
6. LA FOLIE
7. LES DEUX PAYSANS
8. LA VEUVE FERNANDE
9. LÉON
10. BLANCHE-NEIGE
11. LE RESTAURANT CHINOIS
12. LA TÊTE DANS LA LUNE

*

01. LE UN

Au village de Fontaine-aux-ânes,
Germaine et Alfrédine, sont assises sur un banc,

et parlent des dernières actualités...
Germaine dit à Alfrédine, mais qui est un peu
sourde,
« Je te parle...de Kim Jong-Un...! »
Alfrédine rétorque,
« Un...? »
Germaine reprend,
« De Kim Jong...Un...! »
Alfrédine,
« Un ! De qui...? »
Germaine,
« Non ! Je disais, que je te parle, de Kim Jong-
Un...! »
Alfrédine,
« Quoi ! Des 101 Dalmatien... ? »
Germaine,
« Mais non ! Du président de la coré du Nord...! »
Alfredine,
« Ha ! Tu veut de la chicorée du nord...? »
Germaine,
« Tes bêtes ou quoi...? Non ! Kin Jong-Un ! Celui
et qui a les cheveux coupé, comme une charlotte
sur la tête...! »
Alfredine,
« Ha ! Oui ! Une charlotte pour les fêtes ?
J'adore ça...! »
Germaine,
« Mais non ! Celui et qui se fait peur, et avant de
passer au coiffeur... Il a les cheveux et qui lui
dresse sur la tête...! »

Alfredine,
« Il est chauve ! Et veux avoir une perruque sur la
tête...? »
Germaine,
« Ma pauvre ! Tes vraiment bête ou quoi ? Celui du
pays du Nord...et de la Corée... Le Un...! »
Et Alfrédine s'exclama,
Ha ! Ça y est ! J'ai enfin compris...
Un ? Vaut mieux que deux tu l'auras...! »
Germaine soupire et laisse tomber, puis, elle passe
à autre Président, et dit,
« Et y a aussi...Poutine...! »
Alfredine répond,
« Y'a du pouding ? Le gâteau ?
J'en prendrais bien un bout...! »
Germaine,
« Mais non ! Y'a pas de pouding ?
Le Président...Poutine...celui et qui a gardé,
son costume étriquier et de sa première
communion...! »
Alfrédine reprend,
« Il l'a dans l'oignon...? »
Germaine,
« Mais non ! Le Président de la Russie...! »
Alfrédine,
« Y'a quelque chose de roussie...? »
Germaine,
« Non ! Le Président du Kremlin...Pou...tine...! »
« Ha ! Ça y est ! Poutine...? Celui qui patine dans
la choucroute...! »

Germaine,
« Mais non ! Ce n'est pas un Alsacien...?
C'est un Russe...! »
Alfredine,
« Quoi...! Un rustre...? »
Germaine,
« Non ! Un Russe ! Un homme de l'Est...! »
Alfrédine,
« Du grand Est et de la France ?
Comme chez nous...? »
Germaine,
« Mais non...! Il est de la Sibérie, lui !
C'est un Sibérien...! »
Alfredine s'exclame,
« Ho ! Alors ! Si c'est un sibère chien...! »
Germaine,
« Tes bêtes ou quoi...! C'est pas un chien...? Un
homme du Kazakhstan ! Quoi...! »
Et Alfredine répond,
« Un homme qui fou le camp ? Hé ben c'est tant
mieux ! Il nous cassera plus les pieds...! »
Et Germaine, voyant que cela ne servait à rien,
reprit,
« Tu as raison ! Il nous casse les pieds et les
orteilles aussi ! Car de parler de Sibérie...? Elles
sont toutes geler ! Les pauvres...! »
Mais Alfredine, se réveille un peu,
et dit soudainement,
« Bof ! Se sont tous des clowns...! »
Germaine est surprise et répond,

« Oui ! Tu as raison...! Mais le tout est de savoir,
de quel clown ils sont...?
De celui qui rit ? Ou de celui qui pleure...? »
Et Alfredine répond,
« Bof ! On s'en fou ! Il n'on qu'à les mettres dans
la cage aux lions ! Et on seras ben débarrasser...! »
Germaine est surprise et répond,
« Waouh ! Alfrédine ! Tes devenus pire queux !
Et je te reconnais plus...? »
Et Alfredine répond,
« Ben ! C'est normal ! Entre le rustre et qui m'a
geler le cerveau ? Et le Un et qui ma fait dresser les
cheveux sur la tête ? Je ressemble maintenant,
À une orange givrer avec un ananas sur la tête...! »
Germaine,
« Tes bêtes toi...! Et puis, y'a l'autre aussi !
L'Ukrainien, Zelensky...! »
Alfredine,
« Quoi ! Lézardsky...! »
Germaine,
« Mais non ! C'est pas un lézard ? Et pourquoi
pas...Couille en sky ? Tant que tu y es...! »
Alfredine,
« C'est quoi ? Qui fait du ski...? »
Germaine,
« Bon ! Laisse tomber la neige !
On fera les boules demain...! »
Et Alfrédine répond,
« On fait quoi ? Demain...! »
Et Germaine rétorque énervée,

« Des boules...! Et même que c'est toi ?
Et qui me met...les boules...! »

*

02. LES CHENILLES

Dans le village, la phobie des chenilles urticaires
c'est installer.

Ont coupent tout !

Ainsi, les arbres se transforment en squelette
ambulant et où, il ne reste plus que le tronc ! Les
pelouses, couper comme un terrain de golf, et les
haies, son coupé à ras des pâquerettes.

Une habitante du village, Mathilde, a même
demandé au Maire, que les plantes et les pots de
fleurs soient interdits.

Ainsi, plus aucune fleur ou pots n'est visible au
village et où, il ne reste plus, que des murs de béton
et de pierre.

Mais la fête foraine est arrivée, et Isidore demande
à Mathilde,

« Alors...! Mathilde...! Tu vas à la fête foraine,
ce soir...? »

Et Mathilde répond,

« Ben non...! Il paraît que là-bas ?
Y'a un manège et qui s'appelle, les chenilles...

Alors !

Ben, j'n'y vais pas ! On ne sait jamais !
Des-fois qu'ils seraient...urticaires...? »

*

03. MATURIN AU ZOO

Avec sa classe, Maturin, l'idiot de notre village, et
partit au zoo.

Là-bas, il regarde un éléphant, et le professeur fait
remarquer à toute la classe, l'énorme pense du
pachyderme.

Maturin lui rétorque naïvement,
« C'est comme mon père...! Il a une énorme pense
aussi...! »

Et tout la classe, se mit à rire.
Puis après, il voit un rhinocéros et le professeur fait
remarquer, l'énorme poids de l'animal.

Maturin, lui rétorque naïvement,
« C'est comme ma mère...! Elle pèse un sacret
poids aussi...! »

Et toute la classe, se mit à rire.
Puis après, il regarde une grande girafe et le
professeur fait remarquer, la grandeur du cou de
l'animal.

Maturin, lui rétorque naïvement,
« C'est comme mon frère...! Il en a une grande
aussi et tous les jours, il la peigne...! »

Et tout la classe, se mit à rire de nouveau.
Puis après, il regarde un chameau et le professeur
fait la remarque, des deux bosses de l'animal.

Maturin, lui rétorque naïvement,
« Elles sont aussi grosses, que ceux de ma
sœur...! Mais les siennes ?
Sont moins poilues quand même...! »

*

04. DEUX PAYSANNES PARLENT DE LEURS FILS

La première disait dans son patois,
« Depuis que mon gars est revenu de chez le frique
(d'Afrique) il a ben changé...! Il baye (bois) la
goutte comme deux zhommes...! (deux hommes)
Il traite son père de vieux con ! Et sa mère de
grosse vache...? »

La deuxième lui répondit,
« Ben dit donc...! Il a ben changer...? Mais moi,
c'est pareil...! Depuis que mon gars et revenu des
îles, il mange que des bananes et baye le rhume à la
bouteille, et...quand on mange le poulet, il sort sa
machette de là-bas et d'un coup sec ! Il coupe le
poulet en deux, et en nous faisant tressauter, moi et
mon mari...! »

La première reprit et en disant,
« Ben dit donc ! Heureusement que vous invitez
pas le Curé...? Il lui couperait,
sa bible en deux...! »

Et la deuxième lui répondit,
« Ce n'est pas grave...!
Au lieu d'avoir une bible complète ?
Il aurait un Missel...! »

*

05. LE NEVEU

Isidore le paysan a une manie, c'est de répéter
toujours la même phrase.

Ainsi, le Maire et le Curé du village, viennent
le voir dans son champ.

Le Maire lui dit,

« Ho...! Ben dit dont, Isidore, tu va vite...? »

Isidore répond,

« Un peu mon neveu...! »

Puis, le Curé lui dit,

« À cette vitesse, bientôt, tu l'auras finie...! »

Isidore répond,

« Un peu mon neveu...! »

Le Maire reprend et lui dit,

« Bon, bien...! On repassera tout à l'heure...!

Tu auras sûrement fini...? »

Isidore répond,

« Un peu mon neveu...! »

Le Maire et le Curé s'en vont, et peu après,

le vrai neveu d'Isidore arrive.

Isidore lui dit,

« Alors mon neveu, tu va bien...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore reprend,

« Y paraît, que tu as trouvé une copine...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore reprend,

« Elle est belle et jolie au moins...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore reprend,

« Mais, comment s'appelle telle...? »

Le neveu répond,

« Jean-Claude...! »

Isidore est surpris, et s'exclame,

« Jean-Claude...? Mais c'est un non de gars !

Ça...? »

« Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore, c'est arrêter net de travailler et en

s'appuyant sur sa fourche, lui dit,

« Ha...! J'ai compris...! tes Omo, et comme y
disent dans les grande villes...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore un peu dépité reprit,

« Et tu vas te marier avec lui...? »

Le neveu répond,

« Un peu mon oncle...! »

Isidore ne parle plus du tout et ne veut plus parler à
son neveu.

Le neveu s'en va, tout en lui disant au revoir,
et juste après,

le Maire et le Curé repasse par le champ.

Ils voient Isidore et qui ne travaille plus du tout et
reste comme une andouille ! Appuyer sur sa
fourche et sans bouger d'un pouce.

Le Curé dit au Maire

« Ben...! Qu'est-ce qui fait ? Isidore...! »

Le Maire répond,

« Vient...! On va aller l'embêter un peu...! »

Le Maire et le Curé, arrive à la hauteur d'Isidore,
et le Maire lui dit,
« Ben alors...! Isidore...! Tu ne termines pas ton
champ...? »
Isidore répond et sur un air évasif,
« Ça va pas bien, mon neveu....! »
Le Maire et le Curé son surpris ! De la réponses
inhabituelle d'Isidore, et le Curé lui dit,
« Ben, Isidore....! D'habitude, ta tout finie à cette
heure-là...? »
Isidore répond et en regardant sa fourche,
« Ça va pas bien, mon neveu....! »
Alors, le Curé se met à s'écrier,
« Vite...! Isidore et malade...! Il faut appeler un
docteur, tout de suite...! »
Et le Maire répond,
« Cela tombe bien....! Le docteur...?
C'est son neveu...! »

*

06.LA FOLIE

La folie est arrivée dans notre village de Fontaine-
aux ânes, et depuis que le Maire a vu un reportage
sur Doubaï ! la ville champignon ! Et qui à pousser
dans le désert des Émirats.

le Maire veut faire pareil, et moderniser notre
village.

Pour ce faire, il supprime le vieux puits, le vieux
lavoir; la vieille fontaine, fait supprimer la bergerie
et assèche l'étang.

Il fait démonter aussi la vieille halle au marché,
l'école de 1880 et aussi, une vieille chapelle et son
clocher, et fait même construire un grand mur
devant notre vieille église pour la cacher, et enfin, il
va même jusqu'à faire euthanasier
son vieux chien coco.

Puis, il fait construire un musée et ou il fait mettre
les charrues, puis, fait démonter les vieux
réverbère, et fait installer des lumières clignotantes
de toutes les couleurs, des trottoirs et des routes
lumineuse de couleurs également, fait arracher les
vieux arbre et fait planter des palmiers dans tout le
village, et même, fait installer des machines à
sous ! Et à chaque coin de rue.

Bref ! On ne reconnais plus notre village !
Le Maire est devenu fou ! Mais il attend avec
impatience, les touristes et qui doivent arriver;
en grand nombres et d'après lui !

Gaston le vois, et lui dit,
« Ben ! Tes pas devenu un peu fou ? On reconnais
même plus notre village et tu a même fait
euthanasier ton chien, parce que tu le trouvais trop
vieux...? Et ta grand mère alors ! Elle a plus de
cent ans ! Tu va en faire quoi...?

Et dans sa folie débrider, le Maire lui répond,
« Derrière une grande vitrine...
Au musée des antiquités...! »

*

07. LES DEUX PAYSANS

Gustave va voir Albert et lui dit,
« Ben dit donc, Albert...! À chaque fois que ta femme vient t'aider, tu lui donnes toujours un euro...! C'est pour quoi faire...? »
Et Albert lui répond,
« Ben...! Je me mets à la mode des grandes villes, par dis...! C'est pour l'écoparticipation...!
C'est pour la recycler...! »

*

08. LA VEUVE FERNANDE

Fernande vient de perdre son mari, le Curé la voit et lui dit,
« Cela doit être dur, je comprends...! »
Et la Fernande affichant un large sourire jusqu'aux oreilles, et lui répond,
« Ben...! Vous comprenez rien à la vie, vous...!
Avant j'étais en enfer...! Mais maintenant, je suis comme au paradis...! »
Le Curé un peu outrer, lui répond,
« Ben dit donc ! Fernande...ce n'est pas très gentil de dire ça, et de votre défunt mari ! Non...? »
Et Fernande répond,
« Ho...! Ça voit que ce n'est pas vous ! Et qui avez lavé des chaussettes nauséabondes et pendant soixante ans....? »
Le Curé surpris, répond,
« Ben...! En voilà des façons de parler ?
Fernande....! »

Mais la Fernande, ne se laisser pas faire et disait,

« Qu'est-ce que vous y connaissez à la vie, vous,
hein...? Je parie ! Que vous avez jamais,
tiré un coup de votre vie...! »

Le Curé, outré de nouveau, voulez faire voir quand
même, qu'il connaissait la vie et répondit,

« Ho que si...! Et quand j'étais jeune et dans le
pâturage au chèvre...! »

Et la Fernande, lui répondit et en s'exclament,

« Ben ça alors...! C'était donc vous ? Pour ma
biquette, Mimi, et qui c'est retrouver malade et ne
pouvait plus marcher, pendant huit jours...et même
que le bouc ! Faisait une drôle de tête...

Espèce de vieux bouc ! Dégoûtant va...! »

Le Curé, voyant bien qu'il aurait fait mieux de se
taire ! Partie et en haussant les épaules...
mais la queue bien basse.

*

09.LÉON

Au village et adossé à un mur, Léon
s'est mis à fumer des herbes étranges !

Victor le voit et lui dit,

« Ben alors ! Léon ! Tu t'es mis à fumer des herbes
! Tu te shootes...? »

Léon répond,

« Ben oui quoi ! C'est à cause de Georgette !
Elle ne fait que m'énervé...! »

Victor rétorque,

« Ben en tous cas ! Tu devrais arrêter...
Tu n'as pas vu ! La tête que tu as ?

Tu as changé de couleur...! »
Et Léon lui répond,
« Ben c'est normal ! Et que j'ai changé de
couleur...
Je suis devenu un camé...
un camé, Léon...! »

*

10.BLANCHE-NEIGE

Au village, Victor et sa femme Raymonde,
son assi sur un banc.
Raymonde dit à Victor,
« Tu n'a pas vue le présentateur des infos du soir,
il a les cheveux tous blanc !
On dirais Blanche-Neige...! »
Victor fait juste un signe de tête.
Raymonde recommence et dit,
« Et le chanteur aussi là ! Il a les cheveux tous
blanc ! On dirait Blanche-Neige...! »
Victor lui fait juste un signe de tête.
Leur voisin passe devant eux, et Raymonde
recommence,
« Tu as vu notre voisin ! Il a les cheveux tous
blanc ? On dirait Blanche-Neige...! »
Victor lui fait juste un signe de tête, mais au même
moment, le Maire vient vers eux.
Raymonde recommence et dit,
« Ho ! Tu n'as pas vu ? Le Maire à les cheveux
tous blanc ! On dirait, qu'il c'est mis un paquet de
farine sur la tête...? »

Mais Raymonde, n'a pas le temps de finir,
Victor lui coupe net la parole et lui dit,
« Je sais ! On dirais Blanche-Neige...
et les sept nains...! »

Raymonde est surprise et lui dit,
« Pourquoi les sept nains ? Il est tous seul...? »
Mais Victor, n'a pas le temps de lui répondre,
le Maire est déjà devant eux, et Victor lui dit,
« Bonjours Monsieur le Maire...!
Comment va vos sept conseiller...? »

*

11.LE RESTAURANT CHINOIS

Au village, un restaurateur Chinois c'est installer,
amenant avec lui, tout son savoir culinaire de chez
lui, Sushi, Tofu et Nems.

Les gens du village son tolèrent et le restaurant
Chinois, offre ainsi une petite distraction.

Mais voilà ! Le chinois n'a pas l'habitude de
conduire dans son pays, et conduit que des
charrettes à bras, des pouce-pouces et comme on
dit là-bas.

Alors, il conduit sa voiture très mal et se gare
toujours en travers de la route.

Gédéon le paysans et avec son gros tracteur, à bien
du mal à passer dans la rue.

Il va donc le voir et lui dit,
« Dit donc, Monsieur le Chinois...! Cela ne vous
dérangerai pas, de vous garer un peu mieux...? »
Mais le chinois, lui, et en France que de puis peu de

temps et connais qu'une phrase, dont il répond à
Gédéon, avec son accent Chinois,
« Y a pas de chouchi...! »
Gédéon est satisfait et s'en va.
Le lendemain, une odeur asiatique s'installe dans
tout le village.
Gédéon, habitant juste à côté du restaurant Chinois,
vient le revoir et lui dit,
« Dit donc, Monsieur le Chinois...! Cela ne vous
dérangerai pas, d'installer un filtre à votre haute
aspirante...? Ce n'est pas que sent mauvais...!
Mais on n'est pas habituer, ici....! Vous
comprenez...? »
Le chinois lui répond,
« Y a pas de chouchi...! »
Gédéon est satisfait et s'en va.
Le lendemain, Gédéon à mal refermer son grand
portail et son chien Bobby c'est échapper.
Il va voir son nouveau voisin le chinois et lui dit,
« Mon chien c'est égarer...! S'il vous le voyer...!
Ce serait gentil de me prévenir...? »
Le chinois lui répondit,
« Y a pas de chouchi...! »
Gédéon est satisfait et s'en va.
Au quatrième jour et à force d'entendre parler de
chouchi ! Gédéon commence à avoir faim !
Il emmène toute sa famille au restaurant Chinois et
dit à son voisin le chinois,
« Dit donc, Monsieur le Chinois...! Cela fait trois
jours et que vous me parlez de Sushi...? Ça ma

donner faim et j'ai emmener avec moi, toute ma
famille pour y goûter ! Au Sushi... Alors,
des Sushi pour tout le monde ! S'il vous plait...? »

Et le chinois lui répond
« Ho...! Y a un chouchi....! Y a plus de Sushi....?
Il n'y a que des Nems...! »

*

12.LA TÊTE DANS LA LUNE

Maturin, est un peu l'idiot de notre village
et a toujours la tête dans la Lune.

Cela se passe dans notre école et un matin
d'automne, et où la Maîtresse nous
demande d'écrire un petit poème.

Maturin, est assis à côté de la fenêtre et
contemple une Lune couchante,
rousse d'automne.

La Maîtresse le voit et lui dit,
« Arrête ! D'avoir toujours, la tête dans la
Lune ! Maturin...et concentre toi ! Sur ton
devoir... ! »

Puis elle se retourne vers les élèves de la
classe, et dit,

« Je veux un poème de deux lignes, au
minimum ! Car je conteraï deux points,
par vers de poésie... Vous avez une

heure...! »

Puis, la Maîtresse partit se rasseoir à son bureau, et où elle se mit à lire dans sa tête, un livre de poche et qu'elle avait ramené pour l'occasion.

Au bout d'une heure...la Maîtresse, demanda à chaque élève, de venir réciter son petit poème.

Puis enfin, ce fut au tour de Maturin.

-

La Maîtresse, avait déjà mis un zéro pointé sur le carnet de Maturin, car elle savait qu'il en était incapable ! Et lui dit, et avant même que Maturin, n'ait eu le temps d'ouvrir la bouche,

« Ne te fatigue pas ! Je t'ai mis un zéro !
Tu peux te rasseoir...! »

La Maîtresse avait le nez sur son bureau, quand soudain ! Maturin s'élança, et en disant, et avec sa petite voix fluette et fragile,

« UN MONDE HEUREUX
POÈME...MON AMIE LA LUNE »

-

La Lune est là !

Mais le Soleil joue les méchants.
La Lune ?
C'est la nuit qu'elle brille normalement.
Le Soleil ?
Brille de colère et d'un feu ardemment.
La Lune ?
L'éclipse en passant devant.
Le Soleil ?
Se couche d'un air mécontent.
La Lune ?
Lui sourit et brille maintenant.

Mon ami la Lune
dans tes bras je suis

Je cherche fortune
mais c'est toi ma vie

Aller emmène-moi
au bout de la nuit

Au bout de ma plume
ta lumière faiblie

Le Soleil et mort

mais fait de ton mieux

Même si je m'endors
éclair moi un peu

Jusqu'à l'aurore
on est tous les deux

Et revient me voir
au tant que tu veux !

Signé : Maturin

-

Maturin termina ainsi avec sa petite voix,
mais un véritable silence de mort ! C'était
établi dans toute la classe...

La Maîtresse était bouche bée, et resta un
long moment pantoise...

Puis, elle prit violemment le poème des
mains de Maturin, et qu'elle compara
avec son écriture d'autres devoirs.

Mais il n'y avait pas doute ! C'était bien
l'écriture de Maturin ?

La Maîtresse lui disait alors, extrêmement
surprise et de cet incroyable exploit,

« Waouh ! Maturin ! Quel magnifique poème...! Et tu as fait quatorze vers en plus ! Soit...28 sur 20...? »

La Maîtresse se mit à applaudir Maturin, et toute la classe, fit de même un long moment...

La Maîtresse fut tellement émus aux larmes ! Quelle disait encore,
« Non ! Je ne vais pas te mettre 28 sur 20 ! Mais...100 sur 20 ! Et pour ton admirable poème...? Je te félicite encore ! Maturin..! »

Maturin était content et fier de lui.

Puis, et le lendemain...

La Maîtresse envoya le magnifique poème de Maturin à l'Académie Française, des beaux arts et des lettres, et proposa que les notations devaient se faire sur 100 ! Et non plus sur 20, et cela, par tranche de 5...en effet ! Pourquoi 20 ? Et qui est rarement utilisé dans la vie courante, bien moins que le 100 ?

L'idée fut donc adopter par l'Académie Française, et dans toutes le écoles maintenant, les notes se faisaient sur 100

et non plus sur 20.

Quant au magnifique poème de Maturin,
il fut envoyé dans toutes les écoles
également, et accroché au mur, et cela,
à côté des grands de la littérature, tels que,
Paul Verlaine et Victor Hugo.

Maturin ! L'idiot de notre village,
n'était peut-être pas, si idiot que ça ?
Mais il avait toujours gardé quand même !
La tête dans la Lune...

*

FIN

*

*Merci à la sympathie et à la convivialité de tous
ces petits villages et hameaux de la Brie
Champenoise et du Montois
cette magnifique région campagnarde
et à tous ces gens et que j'ai connus et qui ont
permis la réalisation de toutes ces histoires
parfois incroyables*

.

Et à bientôt ! Pour les histoires paysanne V

BBjp



*